

et spacieuse cheminée de la cuisine dont le soleil levant éclaire tous les jours une des fenêtres depuis quelque deux siècles, ou courant à travers la campagne, s'amusant à séparer les ramilles des grêles de leurs tiges, ou cueillant les fleurs du coucou pour en ronger les petites feuilles qui ont un goût de cresson. Ou bien elle regarde travailler les faucheurs, pour voir si, par aventure, le tranchant d'une faux atteint dans sa course un infortuné grenouille qui pousse un coassement désespéré. Plus loin, elle contemple les vaches, paissant au soleil, littéralement plongées dans le vert gazon émaillé de boutons d'or qui leur montent jusqu'aux genoux. L'une d'elles, au lieu de brouter comme ses compagnes, rumine paisiblement ; sa physionomie exprime une satisfaction intense, et de ses beaux yeux profonds, elle suit tous les mouvements de Cicely.

Plus loin encore, la jeune fille entend tomber des arbres qui entourent un champ de blé les notes plaintives du bruant, et le valet de charrue qu'on a posté là pour mettre en fuite les freux pillards, lui expliqua, sans doute par allusion à son propre régime, que ce refrain mélancolique signifie " un petit bout de pain et pas de fromage," *a little bit of bread and no chesse*. Ou bien elle aperçoit tout à coup, après avoir passé à travers une haie, le jeune et solide journalier Aaron " assis sur l'escabeau qui sert à traire les vaches, accroupi dans l'attitude d'un homme qui traite avec le seau entre ses genoux, mais plongé dans un sommeil et tout seul dans sa gloire. Il a bu trop d'ale et s'est endormi tandis qu'il trayait la dernière vache, et le troupeau l'a planté là et s'est mis à marcher sur une seule file et dans un ordre imposant vers l'étang, où il boit toujours après l'opération." Espérons que ce n'est pas son nom biblique qui a induit ce rustique enfant d'Albion à imiter certain patriarche plante-vigne. Quant à Mrs. Lockett, la mère de Cicely, c'est une brave et digne fermière dont le principal souci est de défendre à sa fille de manier le sel à la laiterie, parce qu'il détériore la peau des mains, et qui tire des augures du vol des oiseaux, tout comme un vieux Romain. Une seule pie est un heureux présage, mais deux annoncent un chagrin, et si l'on en voit trois—juste ciel!—les plus épouvantables catastrophes vous menacent. Il paraît que les pays protestants ont aussi leurs superstitions.

III

En vous promenant dans les environs de la ferme de Lockett, nous ne tarderons guère à rencontrer un ruisseau à la surface duquel voltige un martin-pêcheur aux ailes azurées et vermeilles. Une poule d'eau s'aventure à sortir de dessous les arches d'un vieux pont, mais bat en retraite au moindre bruit suspect. Deux brillants et hardis bouvreuils gagnent à tire-d'ailes leur nid caché au plus épais de l'aubépine et un geai, sorti d'un bois de sapins, se poste un moment dans une haie pour éjaculer son cri fort et dur qui rappelle le bruit que fait la toile en se déchirant. N'oublions pas le petit étang au milieu duquel le pied-de-corneille forme comme un flot de verdure flottante et déploie en juin, à deux ou trois pouces au-dessus de la surface des eaux, sa corolle du blanc le plus pur avec un cœur d'or.

Mais il n'y a pas que les quadrupèdes, les oiseaux et les eaux courantes ou stagnantes qui jouent un rôle important à la campagne. Les insectes et surtout ceux dont l'économie domestique peut tirer parti, y ont droit à des égards particuliers. Aussi ne sont-ils pas oubliés dans ce grand tableau de la vieille campagne britannique. Ecoutez plutôt :

" Il arriva un dimanche matin, en juin, qu'un essaim d'abeilles sortit de la ruche qu'il occupait dans le jardin d'un cottage situé près de l'église d'Okbourne. La reine prit position dans un orme planté à côté du mur du cimetière, et un groupe nombreux de ses sujets ne tarda pas à s'établir sur les branches. Les abeilles se trouvant à une grande hauteur, le propriétaire du cottage, désireux de reprendre l'essaim, mais ne pouvant l'atteindre, recourut à un vieil expédient qui consiste à frapper une paire de pincettes contre une pelle, pour attirer les insectes par le bruit. Comme les portes de l'église étaient ouvertes pour laisser entrer l'air, les fidèles entendaient parfaitement le cliquetis discordant des outils, et le vacarme ne tarda pas à devenir si intolérable que, sur un signe du recteur, le bedeau sortit pour y mettre fin, car la patience de la congrégation était à bout. L'habitant du cottage renouça à son entreprise avec beaucoup de répugnance, mais comme pour venger le tort qui était fait à leur maître, dans le courant de la journée, les abeilles, quittant l'orme, entrèrent dans l'église et s'installèrent sous le toit. On s'aperçut bientôt qu'elles y avaient élu domicile définitivement, qu'elles étaient en train d'y faire leurs rayons et d'y déposer une provision de miel. Elles ne tardèrent pas à devenir la terreur des gens nerveux, autour de la tête desquels elles bourdonnaient sans cérémonie, tandis qu'ils chantaient des cantiques, et firent enfin si bien que la congrégation, obligée de se défendre à coups de livres de prière, de mouchoirs et d'éventails, se vit réduite à leur céder la place. Tous les efforts faits pour les déloger ayant échoué momentanément, le recteur dut se faire dresser une chaire d'occasion sous le porche de l'église et y célébrer le

service. Quant à la communauté, elle s'assit sur des bancs et des chaises dans le cimetière, quelques-uns prirent pour sièges les pierres tombales et d'autres s'accroupirent tout simplement dans l'herbe, à l'ombre d'un if."

Il n'est pas jusqu'aux légumes qui n'aient leurs annales mémorables dans l'histoire des champs. Nos lecteurs, tout intelligents qu'ils sont, ne s'étaient jamais douté certainement de l'influence décisive que peuvent exercer sur la destinée des empires..... les navets. Ils se figurent peut-être que c'est la machine à vapeur qui a tué la vieille Angleterre, erreur, erreur complète : c'est le perfide navet. Les terres incultes, auxquelles la digitale pourprée et les fleurs d'or des genêts faisaient comme une magnifique parure, les landes marécageuses tapissées de bruyères et les haies au milieu desquelles se cachaient de curieuses orchidées, les grands plateaux en pente où le lièvre se blottissait dans l'herbe, où tous les chevaux du royaume-uni auraient pu galoper à leur aise, tout cela—*auri sacra fames*—a été remué, bouleversé par la charrue, pour y planter le légume susmentionné, le plus méprisable de tous les légumes. Là où autrefois les gentilshommes campagnards se réunissaient pour courir, là où l'on chassait jadis le canard sauvage, on n'aperçoit plus à perte de vue qu'une mer de navets. L'idéal du personnage d'Alfred de Musset est réalisé. Ajoutons que les fermiers sont tout à fait de son avis, car si le paysage y a perdu au point de vue romantique, leur escarcelle y a beaucoup gagné.

IV

Il n'y a pas hélas ! que les champs de course qui aient disparu. Autrefois chaque hameau avait son combattant attitré—quelquefois plus d'un—qui visitait les villages voisins aux jours de fête, c'est-à-dire de libations, pour prouver sa force aux champions locaux. Après s'être apostrophé comme les héros d'Homère, on se colletait dur ; mais après la bataille, on fraternisait le verre en main. Les mœurs se sont adoucies. On se provoque encore, mais on ne se bat plus. Les progrès de la civilisation, à en croire un vieux meunier, auraient d'ailleurs affaibli la race. Les hommes, disait-il, sont plus grands qu'autrefois et courent plus vite, mais ils n'ont plus le même pouvoir de résistance. A quoi, demandez-vous, le philosophe enfariné attribue-t-il cette dégénérescence ? à ce qu'au lieu de manger, comme autrefois, du bon pain de ménage, fait à la maison, on consomme aujourd'hui du pain blanc, plus délectable au goût, mais moins fortifiant.

Les estomacs se ressentent, eux aussi, de cet affaiblissement. Autrefois, les conducteurs de bestiaux, après avoir soupé, s'offraient, à titre de dessert, un biscuit, large comme la main, sur lequel ils étendaient le suif de la chandelle. Leurs faibles descendants ne veulent plus de cette friandise et poussent la délicatesse jusqu'à faire rôtir leur fromage, au bout de la fourchette, dans la flamme de la chandelle de nos jours. Et nous qui considérons les cosaques comme ayant le monopole exclusif de ce genre de consommation. *Sic transit gloria mundi*. Décidément, on voyait de drôles de choses dans la vieille Angleterre, et il n'y a pas lieu de s'étonner qu'en dépit des apparences, elle s'intitulât " merry England."

V

Si la civilisation moderne a fait disparaître méchamment les landes incultes, les boxeurs et les biscuits suifés, en revanche, elle aurait introduit des améliorations notables dans l'état moral et social de la population des champs. L'ivrognerie aurait diminué. Autrefois, les fermiers les plus considérés tiraient des bordées, ou si vous aimez mieux, se livraient à des absences de huit jours, durant lesquelles ils se gorgeaient d'ale en jouant aux cartes, au fond d'un cabaret borgne, dont les volets étaient fermés même en plein midi. Nous avons ici un spécimen de cette honteuse et sale ivrognerie du nord, se satisfaisant à huis-clos, dans un bouge fétide, au milieu des odeurs les plus nauséabondes. Sans doute, aux yeux du moraliste, un pareil vice est toujours sans excuses. Quel contraste pourtant entre ce que nous venons de décrire et cette ivresse gaie, franche, exubérante du midi qui se couronne de roses, entonne de joyeuses chansonnettes et trébuche aux rayons du soleil, par le sentier odorant bordé de fleurs éclatantes.

Il paraît d'ailleurs que les ivrognes du bon vieux temps, bien qu'ils n'eussent aucune idée démocratique, en faisaient voir de dures à leurs moitiés. L'une de ces infortunées, à qui son aimable époux enlevait de force l'argent qu'elle gagnait en travaillant à une ferme voisine, s'avisait d'un ingénieux stratagème. Elle prit pour tirelire le pot à l'eau. L'ivrogne mit la maison sans dessus dessous pour découvrir l'argent, mais comme il ne se lavait jamais, il n'eut garde de le chercher là où il se trouvait réellement.

A propos d'ivrognes, si M. Jeffries ne les regrette pas, il n'en est pas de même à l'égard des vieux pots qu'il préfère de beaucoup aux récipients raffinés de l'époque actuelle. Il regrette les vieux pots de terre enluminés où l'on voit un chasseur en guêtres et en culottes courtes, visant éternellement une volée d'oiseaux sur lesquels son chien vient de tomber en arrêt. Dans

son enthousiasme, l'auteur n'hésite pas à les déclarer des œuvres d'art. Il leur trouve un air nature, un air " vécu." Les scènes qu'ils nous représentent nous font voir et connaître les hommes qui s'y abreuvaient. Nous aussi, versons un pleur sur les vieux pots..

Un autre bienfait de la civilisation moderne—qui s'en serait douté—c'est que le fermier a plus d'égards pour sa compagne. Il lui donne le bras. Celui de la vieille roche marchait généralement à deux ou trois pas devant elle ou de l'autre côté de la route, même pour aller à l'église se prosterner aux pieds du grand libérateur qui a proclamé l'égalité des âmes devant Dieu. On nous jette toujours à la tête le respect de nos aïeux pour la femme. Serait-ce encore une introduction de quelque esprit chagrin, bonne à mettre au rancart dans la basse-cour des canards historiques.

VI

Enfin il semblerait que ces glorieuses libertés dont John Bull est aujourd'hui si fier, ne laissent pas que d'être naguère fort mitigés. Dans les détails de la vie, elles n'étaient guère autre chose qu'une étiquette pour les populations rurales. Nous traduisons :

" Hilary disait qu'à cette époque-là, dans les petites villes de campagne, les gens devaient apporter la plus grande circonspection dans leurs actes, de peur d'offenser quelque gros bonnet du canton. Il se rappelait un marchand qui lui avait raconté être tombé dans une fâcheuse aventure, pour avoir fait poser un marteau neuf sur la porte de sa demeure particulière, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation d'un vieux gentleman. Ce personnage n'avait absolument rien à faire avec la propriété, mais s'y était retiré et gouvernait ses voisins avec une verge de fer. Le vieux marteau était tout à fait hors d'usage, mais à peine avait-on placé le neuf, que l'infortuné propriétaire fut sommé à comparaître en présence du vieux gentleman courroucé qui lui demanda, dans un état de rage inexprimable, ce qu'il prétendait faire en se mettant ainsi au-dessus de sa condition. Le marchand ne put apaiser son persécuteur qu'en le priant humblement de se rendre chez lui pour examiner le marteau mis au rebut, et en promettant de le faire remettre sur la porte, si on le trouvait en état de servir. Dans ce temps-là, un homme osait à peine sortir avec un chapeau neuf sans en suggérer d'abord l'idée à son supérieur dans l'échelle sociale."

Remarquez qu'à la même époque, les écrivains et les orateurs de la Grande-Bretagne, l'exaltaient comme la terre de la liberté par excellence, la seule où elle pût fleurir. Sans doute, le régime de Napoléon Ier, voire même celui des souverains de la sainte-alliance, n'était pas d'une felle mansuétude ; mais il faut croire que les glorieuses immunités conférées par la constitution anglaise aux sujets britanniques étaient dans ce temps-là le privilège des gentleman, et que les ruraux de la vieille Angleterre s'accoutumaient d'une liberté qui ressemblait fort à celle des tiffes de la Grande-Armée.

FRÉDÉRIC DE KASTNER.

NOTES ET IMPRESSIONS

Ce ne sont pas les mots, mais les sentiments et les situations qui inspirent la musique ; de là de belles mélodies sur de sottes paroles.

* *

Trop faciliter le travail de l'enfant ou trop sucrer une médecine, c'est en détruire la vertu.

* *

On n'est bien servi que par des hommes assez forts pour vous nuire.

* *

Sur le marché politique, le riche se vend aussi bien que le pauvre ; seulement il se paie plus cher.

* *

Les vieilles nations ont parfois un luxe de végétation parasite qui leur prolonge l'apparence de la vie, en achevant de les épuiser : c'est le gui des vieux arbres.

* *

Il y a pire gaspillage que celui de l'argent : le gaspillage des hommes.

* *

On a plus vite fait le procès aux choses qu'à soi-même : celui dont la vue baisse accuse la maison d'être obscure.

* *

La vanité est la mère Gigogne des sottises.

G.-M. VALTOUR.

* *

Une belle âme dans un corps infirme, c'est un excellent pilote dans un mauvais vaisseau.

LA MOTHE LE VAYER.

* *

Il n'y a de nouveau que ce qui a vieilli. CHAUCER